NOTE

SUR

LES IMPRESSIONS LYTHOGRAPHIQUES,

PAR M. GILLET-LAUMONT (1).

M. *Guyton Desmarais*, peintre, demeurant à Paris, cloître St-Honoré, N°. 15, a présenté à la Société, dans sa séance générale du 13 septembre dernier, douze épreuves d'impressions sur pierre, représentant divers animaux tracés avec vérité, et dont plusieurs dessins offrent une délicatesse de traits dont on n'auroit pas cru susceptible ce genre particulier d'impression.

Cette découverte paroît avoir été faite en Allemagne; elle est fort en usage à Munich, où l'on exécute avec beaucoup de succès des têtes, des paysages, des fleurs, à la manière du crayon.

Le procédé, d'après ce que l'on en savoit en France depuis plusieurs années, paroît consister généralement à tracer les dessins avec une liqueur noire ou une pâte peu soluble dans l'eau, sur une pierre à grain fin, susceptible de s'imbiber facilement. Le dessin étant terminé et sec, on passe ordinairement sur la pierre un acide nitrique foible, puis on la plonge dans l'eau; on la retire lorsqu'elle est imbibée, et l'on y met l'encre d'une manière analogue à celle des impressions typographiques; l'encre se fixe sur les traits du dessin, mais elle n'adhère point sur les parties mouillées de la pierre restées à découvert; alors on s'en sert comme d'une planche ordinaire, et l'on peut tirer plusieurs milliers d'épreuves du même dessin, sans l'altérer sensiblement (2).

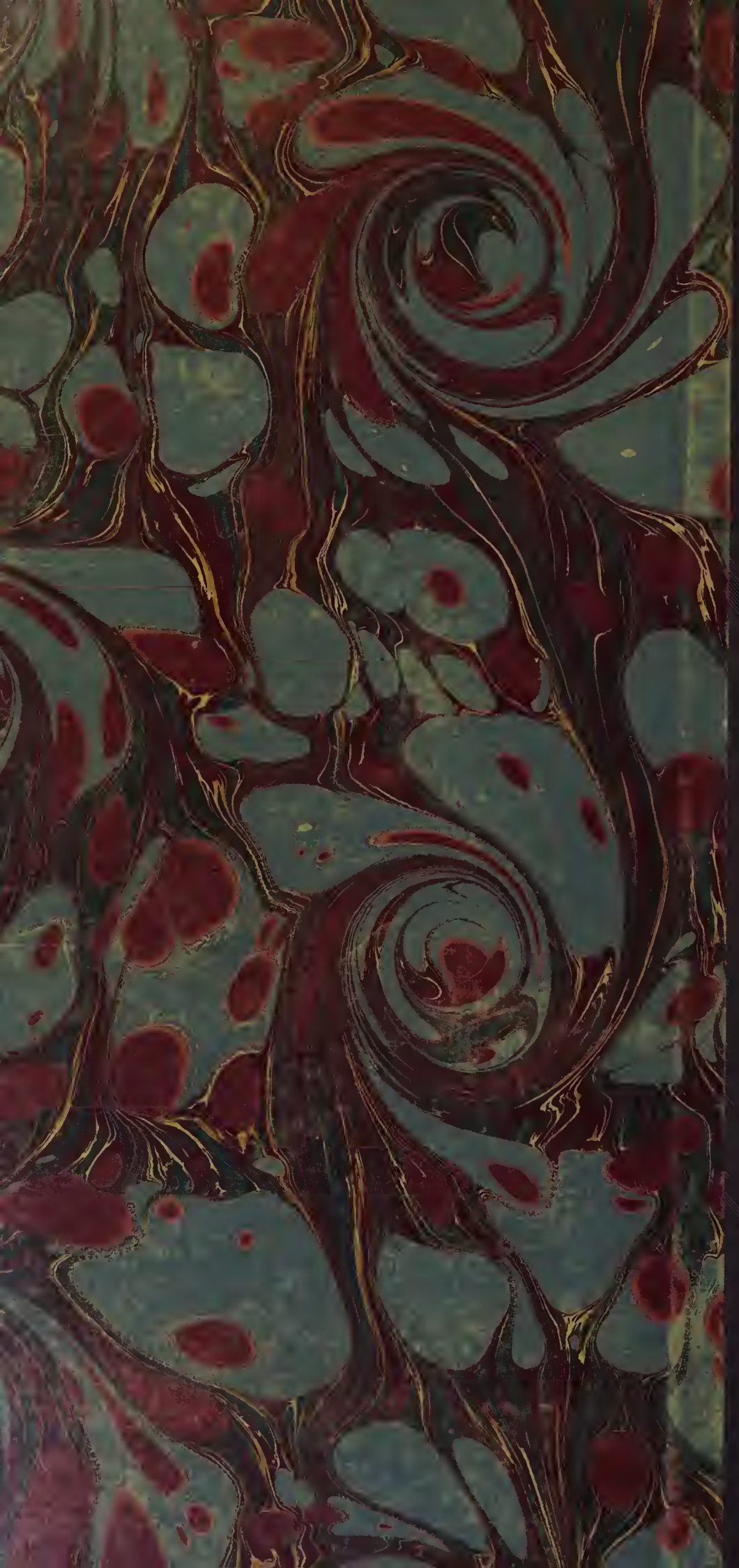
Cette manière prompte et économique d'imprimer ne peut atteindre la

(1) Extrait du *Bulletin de la Société d'Encouragement*, N°. LXV.

(2) Quelquefois ces pierres cassent sous la pression du rouleau; mais il semble que l'on pourroit remédier à cet inconvénient en les choisissant plus épaisses, ou mieux encore en les enchâssant dans une planche forte, où elles seroient solidement fixées avec un mastic résineux; on pourroit le composer de poix résine et de cendres tamisées, auxquelles on joindroit de la poix noire pour le rendre moins cassant. On a éprouvé aussi que le *savon résineux* avec lequel on trace les traits du dessin se détache quelquefois après le tirage de quelques centaines d'épreuves : il semble qu'en faisant chauffer la pierre (avec précaution), la composition qui forme les traits, ramolie par la chaleur, entreroit suffisamment dans les pores dilatés de la pierre pour s'y fixer.

beauté de la gravure au burin, il n'est pas même probable qu'elle puisse produire les effets riches et brillans de la gravure à l'eau-forte lorsqu'elle est exécutée par une main savante ; mais elle rend avec précision les touches vives et hardies des dessins à la plume, et souvent même le moelleux de ceux ~~du~~ au crayon et au pointillé ; elle peut servir pour imprimer de la musique ou des écrits qu'il importe de répandre avec célérité. Elle a l'avantage particulier de conserver dans toute leur pureté les dessins, les croquis souvent inimitables des auteurs, soit qu'ils aient été tracés directement sur la pierre qui sert à imprimer, soit sur quelque corps flexible, avec la même composition, que l'on reporte ensuite sur la pierre par un moyen particulier. Elle et très-favorable à l'enluminure en ce que les traits se trouvent au niveau du papier comme s'ils étoient tracés à la plume ; tandis qu'ils sont marqués en creux dans la gravure dite en bois ; et en relief dans celle au burin et à l'eau-forte.

Plusieurs artistes françois emploient aujourd'hui ce procédé ; il y a lieu d'espérer que bientôt ils répandront dans le public et à bas prix une multitude d'objets relatifs à l'agriculture, à l'histoire naturelle, à la mécanique et aux arts, qui augmenteront beaucoup les moyens d'instruction.

Les pierres dont on se sert ordinairement viennent de Papenheim près de Ratisbonne ; c'est une pierre calcaire jaunâtre, argileuse et siliceuse, à cassure écailleuse, une marne durcie. Ayant fait des recherches, il y a quelques années, relativement à ces pierres et à ce procédé, j'ai imité assez bien la liqueur noire dont on se sert pour dessiner, en mettant dans une forte dissolution de résine laque par l'alcohol, du carbonate de soude, et y joignant du noir de fumée très-fin pour donner de la consistance ; j'ai alors donné à cette composition le nom de *savon résineux*. J'ai trouvé dans la plupart des marnes, qui recouvrent les carrières de pierre à plâtre des environs de Paris, et particulièrement dans une de Clamar, sous Meudon, où l'on pénètre par un puits de 33 mètres de profondeur, des pierres plates susceptibles du poli, qui ressemblent beaucoup à celles de Papenheim. M. *de Lasteyrie* en a trouvé depuis de fort bonnes à Mouligon, près la forêt de Montmorenci, et même supérieures à celles de Papenheim. J'en ai trouvé plus loin, près de Saint-Prix ; mais en général les pierres qui ont cette qualité sont rares. Je ne doute pas cependant que l'on n'en trouve dans beaucoup d'autres endroits de la France, et que toutes les pierres calcaires un peu argileuses, compactes et à grain fin, ne soient très-propres à ce genre singulier d'impression.

A Paris, de l'Imprimerie de Madame HUZARD, rue de l'Eperon, N°. 7. 1809.